



Extractivismes, résistances et alternatives dans un monde globalisé

**Colloque international de l'APAD, Université Catholique d'Afrique Centrale
(UCAC), du 27 au 29 mai 2026**

Appel à panels

Depuis sa fondation en 1991, l'Association pour l'anthropologie du changement social et du développement (APAD) promeut des recherches qualitatives et empiriques approfondies sur les dynamiques de changement social et les politiques de développement impulsées par les États ou l'aide internationale. Après le colloque de l'Université de Liège de 2024 intitulé « Au prisme du travail : capitalisme, développement et changement social dans le Sud global », l'APAD propose pour l'édition 2026 de mettre en débat la question de l'extractivisme dans ses différentes déclinaisons.

Le concept d'extractivisme a été introduit par des chercheur·ses et militant·es d'Amérique du Sud pour analyser de manière critique l'exploitation des ressources naturelles par des acteurs majoritairement établis au Nord, les résistances qu'elle a suscitées et les alternatives post-extractivistes qu'il est possible d'envisager (Gudynas 2015, 2021 ; Syampa 2013). Historiquement, ces processus extractifs s'inscrivent dans la continuité des politiques de développement (post)colonial et de l'expansion du capitalisme à l'échelle mondiale, en étroite articulation avec le développement des sociétés industrielles du Nord global. L'extractivisme se rapporte ainsi à la production de valeur, par le biais de processus d'extraction (exploitation minière, industrie pétrolière, agriculture industrielle, *etc*). Dans la mesure où il conduit à l'épuisement des ressources, il impacte durablement les moyens de subsistance des populations affectées par ces processus. Mobilisé initialement pour rendre compte de réalités vécues sur les continents sud-américain et africain, la notion d'extractivisme a pu être étendue pour rendre compte des logiques extractives dans les pays du Nord. Elle est alors utilisée pour interroger les effets délétères des projets extractifs sur les populations, leurs modes de subsistance et l'environnement (Allain & Maillet 2021). Dans la mesure où les processus liés à l'extractivisme peuvent prendre plusieurs formes selon les trajectoires historiques et les aires



géographiques concernées, ce colloque est une invitation au débat à partir d'enquêtes rigoureuses menées dans différents contextes en vue de déconstruire certaines évidences.

Si l'extractivisme s'inscrit historiquement dans des lieux dispersés, il rend compte aujourd'hui d'un mode opératoire de structuration des processus de production et de reproduction du capitalisme globalisé (Ye, Van der Ploeg, Schneider & Shanin, 2020). Il participe à l'accumulation par la dépossession (Harvey 2003, 2005) par lequel le capital est concentré entre les mains d'une minorité au moyen de stratégies d'accaparement. Il convient cependant de prendre du recul vis-à-vis des schémas simplistes et des discours militants en vue de mieux explorer la complexité et les nuances suscitées par des enquêtes empiriques.

Aujourd'hui, le concept d'extractivisme tend à être utilisé pour rendre compte de processus plus larges de prédation, de prélèvement et d'exportation qui ne se réduisent ni à l'extraction des ressources naturelles, ni aux relations Nord/Sud. Se croisant avec le champ migratoire, il a ainsi pu être mobilisé dans l'étude des soins (*care extractivism*) et des rapports de genre pour rendre compte de la sous-évaluation du travail réalisé par les travailleuses migrantes transnationales dans les soins de santé, de la vulnérabilité et de la précarité de leurs vies tant dans le Nord global que le Sud global (John & Wichterich, 2023 ; Wichterich 2020). Ce concept a aussi été utilisé dans les études critiques sur la « race » (*racial extractivism*) pour analyser la construction raciale des enclaves pétrolières au Nigeria (Adunbi, 2025) ou encore dans le cas d'une main-d'œuvre migrante bon marché pour de méga-projets de l'industrie transnationale du pétrole et du gaz au Canada (Preston, 2017). Ces différentes études mettent en lumière les violences raciales, genrées et les conséquences matérielles et physiques des logiques extractives (Murrey & Mollett, 2023). Elles saisissent l'extraction de la valeur de personnes et de leurs corps devenus des commodités humaines (Morris, 2019).

Sur le plan épistémique, Grosfoguel (2019) suggère que les universités et autres lieux de production de savoirs scientifiques sont historiquement caractérisés par un extractivisme épistémique (*epistemic extractivism*) et un extractivisme ontologique (*ontological extractivism*) qui disqualifie et éradique la mémoire historique sous-jacente à la production de ces savoirs. Les milieux universitaires sont traversés par des inégalités structurelles à l'échelle globale et une division internationale du travail scientifique entre pays du Nord global comme sites principaux de théorisation, de validation, d'enseignement et de circulation des savoirs



scientifiques et pays périphériques du Sud global comme lieux d'extraction des données et d'application des théories produites (Deridder *et al.*, 2022). L'extractivisme peut ainsi être employé comme un concept exploratoire qui invite à étudier dans une perspective empirique les processus d'appropriation de la nature, du travail, du savoir et de la culture entre différents centres et périphéries à l'échelle globale, régionale ou locale.

En mettant l'extractivisme au centre de ses questionnements, le colloque se propose de mettre la problématique de l'extractivisme à l'épreuve de terrains ethnographiques variés. Il invite, ce faisant, à interroger a) comment l'extraction, ou la prédation, s'encastre dans différents rapports sociaux de marché, de don, de partage, de solidarité, *etc.*, et b) à réfléchir aux diverses échelles où ces rapports se manifestent – non seulement entre Nord et Sud, mais également entre pays du Sud, entre villes et campagnes, *etc.* Autrement dit, il s'agit de penser les forces et les faiblesses des approches qui prennent pour point d'entrée l'extractivisme.

Le colloque appréhende ainsi l'extractivisme dans un sens large et à travers une perspective globale entendue comme un effort de lier différentes expériences de vie et des phénomènes localisés à des différentes échelles. Il s'agira, dans ce sillage, d'articuler ces dynamiques multiscalaires à leurs ancrages locaux situés dans des expériences humaines particulières. Par-delà la prise en compte de l'agencéité des acteurs du Sud global (Pereira & Dzodzi Tsikata, 2021 ; Rubbers 2013), l'extractivisme est mobilisé pour rendre compte de l'interdépendance des économies politiques mondialisées, du caractère global de la dépendance aux ressources extraites, mais également pour mettre en relief de nouvelles formes d'extractivisme contre lesquelles se positionnent des mouvements de contestation dans différents contextes, y compris au sein des milieux scientifiques et académiques. Il s'agira aussi d'investiguer les alternatives et transitions post-extractivistes imaginées et portées par une diversité d'acteurs au sein de contextes différents. Dès lors, il importe d'explorer, par-delà l'extractivisme, l'expérimentation des pratiques alternatives aux approches classiques de développement qui mettent en relief le partage, les restitutions en vue de promouvoir les communs dans une pluralité de contextes.

Dans la tradition de l'APAD, cet appel à panels et communications vise à investiguer les manifestations actuelles de l'extractivisme à partir d'études de cas localisées qui reposeront sur des matériaux empiriques solides. Les travaux présentés pourront articuler des questions environnementales, sociales, économiques, politiques, scientifiques... Ils pourront se focaliser



sur une pluralité d'acteurs comme les communautés locales, les organisations non gouvernementales, les acteurs étatiques, les acteurs syndicaux, les organisations internationales... Les études de cas pourront s'inscrire dans différents secteurs (financier, agricole, forestier, minier, touristique, numérique, technologique, immobilier, de la santé...), enjeux (environnementaux, migratoires, de genre, raciaux...) ou projets de grande envergure servant à faciliter l'accès aux projets extractifs et le transport des ressources. Une attention particulière sera accordée à la prise en compte des rapports de pouvoir et de domination à l'œuvre comme les rapports de classe, de race et de genre ; mais également à l'*agencéité* des acteurs du Sud global en vue d'atténuer certains excès de la vulgate décoloniale (Táíwò, 2022). Ce colloque encourage également des comparaisons entre divers contextes, diverses dynamiques sociales situées au Sud global et au Nord global.

Le colloque sera organisé sous forme de panels et de communications. Ceux-ci pourront s'articuler autour des axes suivants :

Axe 1 : Territoires de l'extractivisme, rapports de pouvoir et action collective

Il s'agit ici de revisiter des sites de recherche déjà investis tout en traçant de nouveaux questionnements susceptibles d'éclairer à la fois le sens et l'extension de la notion d'extractivisme à de nouveaux domaines. Devenu synonyme d'appropriation, l'extractivisme est de plus en plus mobilisé pour étudier le tourisme (Loperena 2017), les grands projets infrastructurels, le développement immobilier urbain (Viale, 2017), l'accaparement des terres (Caouette 2016) mais aussi, dans les domaines scientifiques (Hardy & al. 2023), les discours dominants et le statut des savoirs endogènes.

L'ambition est aussi de dresser une cartographie des acteurs qui interviennent dans le champ extractif en s'intéressant à leurs profils, à leur mode opératoire ainsi qu'aux liens qui se tissent entre eux. Les outils qu'ils mobilisent, les logiques d'action qui les gouvernent, les ressources qu'ils font intervenir tout comme les lieux qu'ils investissent dans le cadre de leurs mobilisations, la nature des revendications exprimées et les transformations qui en découlent sont également à interroger.

S'agissant des savoirs endogènes, on pourrait réfléchir à ce qu'ils deviennent entre les mains des experts sociaux (ONG, OING) et des spécialistes des sciences sociales. Le colloque



accueille ainsi volontiers des propositions sur l'extractivisme épistémique, ontologique (Grosfoguel, 2019), voire cognitif (Betasamosake Simpson, 2013 ; Langlois & Magaña Canul, 2023). Pestre (2015) et Schaeffer (2022) soulignent chacun le phénomène d'extraction des savoirs « autochtones » considérés comme matière première extraite et labélisée comme science occidentale, tout en rayant la contribution des « indigènes » des récits et mémoires. De son côté, Boumédiène (2016) montre « comment la colonisation européenne en Amérique s'est appropriée le savoir des plantes médicinales à l'aide d'un réseau d'expéditions et d'enquêtes, d'interdiction et de commerce, mais aussi la complexité du pouvoir de transformation des plantes » (Hardy & al. 2023).

Un intérêt particulier est accordée à la manière dont les communautés et divers groupes sociaux s'organisent pour résister aux assauts du capital. Le rôle de certains acteurs qui politisent et accompagnent ces communautés en les dotant de capitaux pour construire des plaidoyers n'a pas suffisamment reçu d'attention. De même que la manière dont certains groupes formés autour de jeunes, de femmes et de professionnels s'investissent. Face aux risques et aux enjeux de dépossession, comment certains groupes sociaux réapprennent-ils à faire société, à faire communauté ?

Le concept d'extractivisme peut également être mobilisé pour étudier la manière dont les notions de classe, de genre, d'ethnicité et de race s'affirment dans les rapports de travail, notamment à travers le recours aux migrant.e.s engagé.e.s comme main d'œuvre bon marché et souvent importée ou exportée dans des domaines variés qui vont des industries extractives au travailleuses du soin (Preston 2017 ; Morris 2019 & 2020 ; Wichterich 2020) ; mais également à l'intérieur des grands chantiers infrastructurels réalisés par des entreprises internationales (Amougou & al. 2022). Dès lors, comment s'organisent les hiérarchies dans le monde du travail ? Mais surtout comment sont-elles (re) négociées, contestées, retravaillées par les logiques propres des ancrages locaux dans lequel elles se déploient ? Que signifie être chef d'équipe ? Quelle place accordée au code du travail ?

Nous invitons par ailleurs les participants à aborder les mobilisations autour de l'extractivisme à travers une démarche comparative appréhendée non comme une fin en soi, mais plutôt comme une vision globale sensible aux modalités d'imbrication de différentes échelles et enjeux où se déroulent les processus sociaux et politiques (Allain & Maillet 2021).



Dès lors, les nouvelles expériences de subjectivation qui émergent de ces processus globaux sont également à examiner (Amougou 2023).

Axe 2 : Accès aux ressources, prédation et perspective globale

Cet axe propose d'examiner comment l'extractivisme alimente plus largement une économie mondiale dans laquelle se dissolvent les questionnements sur les origines. Moins qu'une géographie de la consommation, le Nord est ici la métaphore d'une pulsion capitaliste et d'un ethos de consommation qu'on retrouve finalement partout où triomphe ou tend à triompher le néolibéralisme. Ceci amène Ye & al. (2020) à conclure que l'extractivisme ne prend pas seulement place dans des endroits dispersés. Il constitue une partie centrale du capitalisme global puisqu'il embrasse aujourd'hui à la fois les sites d'extraction, le secteur de la finance, du commerce, des services, *etc.* Dans ce sens, comme le soulèvent Chagnon & al. (2022), l'extractivisme peut aussi être considéré comme un concept englobant qui permet de comprendre les processus découlant de l'accumulation contemporaine du capital à l'échelle globale et qui organisent la vie humaine et non humaine en la conditionnant. En cela, le concept amène à être davantage sensible aux logiques de fracturation et de fissuration qui s'opèrent à l'échelle globale, et qui mènent l'humanité à l'épuisement et à la déplétion (Mbembe 2020).

Axe 3 : La place des autres espèces vivantes

La prédation s'exerce autant sur les corps humains que sur l'ensemble du vivant, mais aussi les ressources immatérielles (Mbembe 2023; Sarr & Savoy 2018; Ziff & Rao 1997). La question de la politique du vivant articulée à l'anthropocène permettrait d'explorer notamment la manière dont l'environnement et les autres espèces, du fait du péril écologique, force les parties prenantes, à les intégrer dans leurs dynamiques de travail (question du droit, des normes, ...). Il serait aussi tout intéressant de voir comment ces acteurs travaillent à les contourner.

Cet axe invite à explorer les initiatives politiques, sociales et épistémologiques qui plaident en faveur d'une nouvelle conscience planétaire et pour la refondation d'une communauté des humains en solidarité avec l'ensemble du vivant. L'objectif de cet axe serait de questionner le devenir-artificiel de l'humanité où l'humain s'investit de manière ininterrompue dans la matière, les formes et les objets (Mbembe 2023).



Axe 4 : Des initiatives concurrentes à l'extractivisme ? Entre voies du possible pour sortir de l'extractivisme émergent et promotion des modèles alternatifs de développement

Le colloque s'intéresse enfin aux recherches qui explorent les mouvements de sortie vers le post-extractivisme qui préconiserait, entre autres, des modèles de décroissance économique, de transition socioculturelle, politique et écologique, à de nouvelles pratiques économiques soucieuses de préserver la nature et donc, à une « réorganisation de l'économie nationale et le rapport du pays à l'économie globale » (Langlois & Magaña Canul 2023). Cet axe invite également les panélistes à explorer de nouvelles approches basées sur la co-crédation des connaissances sur le terrain dans la mise en œuvre des projets de développement (Olivier de Sardan, 2021), mais aussi sur les ethnographies participatives, sur l'éthique dans le traitement du patrimoine immatériel (Young James & Brunk Conrad 2009). Loin d'être une fiction, des nouvelles manières d'envisager les rapports entre humains et non-humains sont au cœur des agendas scientifiques de plusieurs auteurs soucieux de repenser les rapports humains au monde (Escobar 2018), voire de remodeler l'architecture du monde en travaillant sur le tissu du vivant lui-même et ses diverses membranes (Mbembe 2020).

Axe 5 : L'extractivisme à l'épreuve de terrains ethnographiques variés

En vue de questionner plus en profondeur le concept d'extractivisme à la complexité des expériences de terrain, cet axe invite à articuler le thème de l'extraction à d'autres formes de relations que sont la restitution, le partage, le don, la solidarité, le marché, *etc.*, de manière à laisser plus de place à l'ambiguïté et à la complexité. Comment l'extraction et/ou la prédation s'encastrent dans ces différents rapports sociaux ? Il s'agit également d'examiner les différentes échelles (Nord-Sud, Sud-Sud, milieux urbains et ruraux...) où ces rapports se manifestent en vue de mettre davantage à l'épreuve des contextes les différentes approches qui prennent l'extractivisme comme point de départ analytique.

Le colloque et les panels

Le comité d'organisation encourage les panels thématiques sur les questions abordées ci-dessus. Au-delà des panels consacrés à la thématique du colloque, quelques panels pourront être dédiés aux thèmes classiques de l'APAD, dans une logique de rencontre des membres et



de progression des thèmes de recherche. Les travaux du colloque seront valorisés dans un ou plusieurs numéros de la revue *Anthropologie & développement*, revue bilingue à comité de lecture de l'APAD, dans des numéros spéciaux d'autres revues académiques, et/ou dans un ouvrage collectif. Les panels seront constitués de 4 communications. Suivant le nombre de communications retenues, il sera possible de tenir des double-panels.

Calendrier

Les organisateur·ices de panel doivent soumettre un appel à communications de maximum 600 mots. La proposition doit préciser les noms et prénoms, les adresses e-mail, l'affiliation et la position institutionnelle des organisateur·ices du panel. Elle peut intégrer des orientations bibliographiques. Elle doit être envoyée par courrier électronique au plus tard pour le **15 juillet 2025** au comité d'organisation : colloqueapad2026@gmail.com. Les résultats de la sélection des propositions soumises seront communiqués le 15 septembre 2025. Les appels à communications pour les différents panels seront lancés par le comité d'organisation et les responsables de panels le 16 septembre 2025, et la limite de soumission des résumés de communication est fixée au 15 novembre 2025. Les organisateur·ices de panels sélectionneront les résumés et proposeront un programme complet du panel pour le 1^{er} décembre 2025 au comité scientifique pour validation. La liste définitive des panels et communications sera publiée le 15 décembre 2025.

Informations pratiques

Une page web dédiée au colloque sera prochainement ouverte sur le site web de l'APAD : <http://apad-association.org>

Les langues de travail sont le français et l'anglais.

Le colloque se déroulera du 27 au 29 mai à Yaoundé, dans l'enceinte de l'Université Catholique d'Afrique centrale (UCAC). Yaoundé est un hub aérien facilitant l'arrivée des participant·es. Une liste d'hôtels à des tarifs préférentiels pour le colloque sera affichée à l'avance pour les réservations.

Les frais d'inscription au colloque seront communiqués prochainement. Ceux-ci incluront la documentation, les pauses-café, les repas de midi à la cafétéria de l'Université, la soirée de gala



et l'adhésion à l'APAD pour l'année 2026. Celle-ci donne droit à la réception des news de l'association et aux numéros de la revue *Anthropologie & développement* édités pendant l'année d'adhésion.

Quelques bourses seront disponibles pour des jeunes chercheur·ses ou des doctorant·es qui ne pourraient pas financer leur venue. L'acceptation d'une candidature supposera une communication acceptée au panel et la fourniture, à l'avance, du texte de la communication.

Comité d'organisation

Claude Abé, Université Catholique d'Afrique centrale (UCAC)

Camille Al Dabaghy, Univeristé, Paris 8 - Cresppa.

Gérard Amougou, Université de Yaoundé II (UYII)

Sylvie Ayimpam, Institut des Mondes Africains (IMAF)

Clément Crucifix, Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

Elieth Eyebiyi, Laboratoire d'études et de recherches sur les dynamiques sociales et le développement local (LASDEL).

Marie Deridder, UCLouvain

Seydou Drabo, Laboratoire des Sciences économiques et sociales de la santé et traitement de l'information médicale (IRD/SESSTIM)

Amalia Dragani, Laboratoire d'Anthropologie Politique (CNRS-EHESS)

Georges Macaire Eyenga, Université de Dschang (UDs)

Antoine Kernen, Université de Lausanne (UNIL)

Armand Leka, Université de Yaoundé I (UYI)

Jean-Marcellin Manga, Université de Yaoundé II (UYII)

Patrick Mbangue Nkomba, Université de Yaoundé II (UYII)

Oscarine Mela, Institut Supérieur de Management Public (ISMP)

Marie-Thérèse Mengue, Université Catholique d'Afrique centrale (UCAC)



Calvin Minfegue, Université Catholique d'Afrique centrale (UCAC)

Fabien Nkoti, Université de Yaoundé II (UYII)

Victorine Oyane Ossah, Université de Yaoundé I (UYI)

Comité scientifique (à venir)

Bibliographie

Adunbi Omolade, (2025) "Extractivism as Whiteness: The Racial Construction of Oil Enclaves in Nigeria". In *The Anthropology of White Supremacy: A Reader*. edited by Beliso-De Jesús Aisha M., Pierre Jemima & Rana Junaid, 150-166, Princeton University Press.

Adunbi, O. (2025). Extractivism as Whiteness. *The Anthropology of White Supremacy: A Reader*, 150.

Allain, M., & Maillet, A. (2021). Les mobilisations autour de l'extractivisme. Circulation et potentiel heuristique d'un concept en voie de globalisation. *Revue internationale de politique comparée*, 28(3), 7-29.

Amougou, G. (2023). Subjectivization Analysed by the Biography of the Subject-Entrepreneur in a Precarious Environment. *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, 48(4), 33-54.

Amougou, G., Kernén, A., & Nkoti, F. (2022). Vivre et travailler dans une enclave chinoise au Cameroun: Les ouvriers d'un «grand chantier de l'émergence». *Cahiers d'études africaines*, 245246(1), 241-263.

Betasamosake Simpson, L. (2013). Restoring nationhood: Addressing land dispossession in the Canadian reconciliation discourse.

Boumediene, S. (2016). La colonisation du savoir. *Une histoire des plantes médicinales du Nouveau Monde*, 1492-1750.



- Caouette, D. (2016). L'accaparement des terres, un phénomène mondial. *Relations*, (785), 17-20.
- Chagnon, C. W., Durante, F., Gills, B. K., Hagolani-Albov, S. E., Hokkanen, S., Kangasluoma, S. M. J., ... Vuola, M. P. S. (2022). From extractivism to global extractivism: the evolution of an organizing concept. *The Journal of Peasant Studies*, 49(4), 760–792.
- Collyer F., Connell R., Maia J., Morrell R. (2019). *Knowledge and Global Power: Making New Sciences in the South*, Clayton, Monash University Publishing.
- Deridder M., Menard A., Eyebiyi E., 2022, « Présentation. Hiérarchies des savoirs et rapports de pouvoir dans les milieux académiques en contextes postcoloniaux : pour des praxis décoloniales et féministes », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 53(2), pp. 1-34.
- Grosfoguel, Ramón. 2019. "Epistemic Extractivism: A Dialogue with Alberto Acosta, Leanne Betasamosake Simpson, and Silvia Rivera Cusicanqui." In *Knowledges Born in the Struggle: Constructing the Epistemologies of the Global South*, edited by Boaventura de Sousa Santos and Maria Meneses, 203-218. New York: Routledge.
- Escobar, A. 2018. *Sentir-penser avec la terre. Une écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil.
- Gudynas, Eduardo. 2015. *Extractivismos: ecología, economía y política de un modo de entender el desarrollo y la naturaleza*. Primera edición. Cochabamba, Bolivia: CEDIB, Centro de Documentación e Información Bolivia.
- Gudynas, Eduardo. 2021. *Extractivisms: Politics, Economy and Ecology*. Nova Scotia, Canada: Fernwood Publishing.
- Hardy, A., Saint-Martin, A., & Diminescu, D. (2023). La frugalité contre l'extractivisme?. *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, (17), 9-31.
- Harvey, David. 2003. *The New Imperialism*. Oxford, UK: Oxford University Press, Incorporated.
- John Maya and Wichterich Christa (eds.) (2023) *Who Cares? Care Extraction and the Struggles of Indian Health Workers*. Zubaan Books.
- Langlois, M. D., & Canul, R. I. M. (2023). Extractivisme (s). *Anthropen*.



Loperena, C. A. (2017), « Honduras is Open for Business: Extractivist Tourism as Sustainable Development in the Wake of Disaster? », *Journal of Sustainable Tourism*, vol. 25, n°5, p. 618-633. <https://doi.org/10.1080/09669582.2016.1231808>.

Mbembe, A. (2023). *La communauté terrestre*. Paris, La Découverte.

Mbembe, A. (2020). *Brutalisme*, Paris, La Découverte.

Morris, J. (2019), « Violence and Extraction of a Human Commodity: From Phosphate to Refugees in the Republic of Nauru », *The Extractive Industries and Society*, vol. 6, n°4, p. 122-1133.

Murrey, A., Mollett, S., (2023) “Extraction is not a metaphor: Decolonial and Black Geographies against the gendered and embodied violence of extractive logics”. *Transactions of the Institute of British Geographers*, 00, 1–20.

Olivier de Sardan, J. P. (2021). *La Revanche des contextes: Des mésaventures de l'ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Karthala Editions.

Pestre, Dominique (dir.), 2015, *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 3 : *Le siècle des technosciences*, Paris, Seuil. DOI : [10.3917/l.s.pestr.2015.01](https://doi.org/10.3917/l.s.pestr.2015.01)

Pereira, C., & Tsikata, D. (2021). Contextualising extractivism in Africa. *Feminist Africa*, 2(1), 14-48.

Preston, J. (2017), « Racial Extractivism and White Settler Colonialism: An Examination of the Canadian Tar Sands Mega-Projects », *Cultural Studies*, vol. 31, nos2-3, p. 353-375.

Rivera Andía, J.J. et C. Vindal Ødegaard (2019), « Introduction: Indigenous Peoples, Extractivism, and Turbulences in South America », in J.J. Rivera Andía et C. Vindal Ødegaard, *Indigenous Life Projects and Extractivism: Ethnographies from South America*, New York, Springer, p. 1-50.

Rubbers, B. (2013). Les sociétés africaines face aux investissements miniers. *Politique africaine*, 131(3), 5-25.

Sarr, Felwine et Savoy, Bénédicte (éds.), (2018), *Restituer le patrimoine africain*, Paris, Philippe Rey/Seuil.



Schaeffer, Felicity Amaya, 2022, *Unsettled Borders: The Militarized Science of Surveillance on Sacred Indigenous Land*, Durham, Duke University Press.
DOI : [10.1515/9781478022565](https://doi.org/10.1515/9781478022565)

Svampa, M. (2013), « Consensus des matières premières, tournant éco-territorial et pensée critique en Amérique latine », in F. Thomas, *Industries minières. Extraire à tout prix ?* Paris, Syllepse, p. 33-47. <https://www.cairn.info/industries-mini%C3%A8res--9782849503850-page-33.htm>.

Táíwò, O. (2022). *Against decolonisation: Taking African agency seriously*. Hurst Publishers.

Tsing, A. L. (2005). *Friction: An Ethnography of Global Connection*. Princeton University Press.

Viale, E. (2017), « El extractivismo urbano », in A.M. Vásquez Duplat (dir.) *Extractivismo urbano. Debates para una construcción colectiva de las ciudades*, Buenos Aires, Fundación Rosa Luxemburgo, Centro de Estudios y Acción por la Igualdad, p. 15-20.
http://www.scielo.org.ar/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1853-36552018000100009.

Wichterich, C. (2020), « Who Cares About Healthcare Workers? Care Extractivism and Care Struggles in Germany and India », *Social Change*, vol. 50, n°1, p. 121-140.

Ye, J., van der Ploeg, J. D., Schneider, S., & Shanin, T. (2019). The incursions of extractivism: moving from dispersed places to global capitalism. *The Journal of Peasant Studies*, 47(1), 155–183.

Young, James O. & Brunk, Conrad G. (eds.) (2009). *The Ethics of Cultural Appropriation*. Wiley-Blackwell.

Ziff, Bruce et Rao, Pratima (éds.), (1997), *Borrowed Power: Essays on Cultural Appropriation*, New Brunswick, Rutgers University Press.